

## Inde



Chetan Bhagat.

*Ma vie d'intouchable* (1990) de Daya Pawar ou *Sangati* (2005) de Bama. Par ailleurs, le développement des technologies de l'information en Inde favorisa l'émergence des Engineer novels, romans semi-autobiographiques souvent de qualité discutable, et qui racontent sur le mode tantôt comique et tantôt dramatique les années de formation des jeunes filles et jeunes garçons dans les écoles d'ingénieurs. Véritable pionnier d'un genre, auteur aujourd'hui incontournable, Chetan Bhagat (*Une nuit @ thecallcenter*, 2007) initia une réflexion sur les transformations sociales suscitées par l'explosion des nouvelles technologies en Inde et leur attrait auprès des jeunes générations.

Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la littérature a constitué un véritable véhicule politique en Inde, où elle a favorisé les débats anticoloniaux, la lutte contre l'intouchabilité, les conflits intercommunautaires ou les inégalités de genre. Elle a participé à la transmission des traditions, à la construction de la nation et à la consolidation des communautés, elle a fourni des arguments sociaux et politiques aux grands débats et popularisé les idéologies et les combats.

### Radicalisations identitaires

Ainsi, nombre de grands auteurs furent engagés politiquement (Tagore, Premchand, Arundhati Roy), et nombre de politiciens furent aussi écrivains (Nehru, Gandhi). L'exemple de la littérature dalite confirme que l'écriture joua un rôle majeur dans la dénonciation des oppressions en Inde, où la littérature féministe est plus vivante que jamais. Ainsi Ambai, issue d'une famille de brahmanes orthodoxes du Tamil Nadu, dénonça-t-elle dans ses nouvelles (*De haute lutte*, 1996), les conditions de vie dégradantes des femmes comme des fillettes, qu'imposent des traditions domestiques rarement contestées. Taslima Nasreen, médecin bangladaise convertie dans l'écriture, révèle également les multiples ramifi-

cations de l'oppression masculine dans *Lajja* (1994), où elle brosse un triste tableau des conditions de vie de la minorité hindoue du Bangladesh.

La question communautaire, délicate depuis les années 1990, est en Inde plus virulente que jamais à l'heure de la montée fulgurante de l'extrémisme hindou et de la banalisation des politiques islamophobes. Vingt ans après le succès planétaire du *Dieu des petits riens* (1997), le dernier roman de la militante Arundhati Roy, *Le Ministère du bonheur suprême* (2017), dénonce la radicalisation des politiques identitaires en Inde à travers le récit mouvementé d'Anjam, femme trans-genre musulmane, dans un Cachemire subissant au quotidien les coups indignes de la répression.

Ce roman révèle à quel point l'histoire récente et les modalités de son récit constituent un enjeu majeur de la littérature indienne contemporaine. Au-delà des grandes thématiques historiques – dont la partition de 1947, qui a donné lieu à une production littéraire de grande ampleur –, la réécriture du grand récit colonial puis postcolonial à l'aune de l'histoire individuelle constitue presque un topos de la postmodernité, du baroque *Les enfants de minuit* (1981) de Salman Rushdie, au brillant *Kalikatha* (1998) d'Alka Saraogi. Dans les deux cas, les soubresauts de la petite histoire viennent nourrir le déroulement de la grande Histoire, témoignant là d'une volonté de réappropriation d'une histoire dont la population fut exclue.

### Migrations et diasporas

En signalant la complexité de l'histoire, de ses lectures, de ses écritures comme de son héritage, ces romans postcoloniaux resituent également l'exode et les migrations au cœur de ce long récit : les frontières furent dessinées et redessinées, les royaumes, les Etats et les communautés apparurent ou disparurent, les diasporas se multiplièrent, en Asie du Sud et au-delà.

La littérature indienne moderne de langue anglaise témoigne largement du déplacement hors-frontière du champ culturel puisqu'elle est largement produite en dehors de l'Inde. Ainsi Salman Rushdie est-il aujourd'hui citoyen américain, de même que la romancière Jhumpa Lahiri (*L'Interprète des maladies*, 1989), née au Royaume-Uni. Des auteurs comme Hanif Kureishi (né au Royaume-Uni), Rohinton Mistry (né à Bombay mais ayant grandi au Canada), Kiran desai (née aux États-Unis) ou V.S. Naipaul (né dans la communauté indienne de Trinidad), tous préoccupés par l'Inde et son héritage culturel, bousculent les frontières géographiques des littératures indiennes : s'agit-il d'une origine, d'une langue, d'une thématique, d'un décor ? A ces questions, Salman Rushdie répond que la littérature fournit justement une « patrie imaginaire » où peut se déployer la riche complexité de l'identité indienne contemporaine. ■

Anne Castaing est chercheuse au Centre de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS-EHESS) et spécialiste des littératures de l'Inde moderne. Elle codirige le Dictionnaire encyclopédique des littératures de l'Inde.

VIRALI PANCHAMIA/CC BY 3.0